

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE**



Siège social : Université Paris3, Bibliothèque de littérature générale et comparée,
17, rue de la Sorbonne 75230 PARIS Cedex 05

Feuille d'information trimestrielle

N° 59 – SEPTEMBRE 2016

Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 4
Appels à communications	p. 6
dont : Appel à communications pour le congrès d'octobre 2017	p. 6
Publications comparatistes	p. 21

Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2016

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants). La cotisation s'effectue :

- par **paiement en ligne** (avec une carte bancaire française), à l'adresse www.apayer.fr/SFLGC.

Dans la case « Référence », veuillez simplement indiquer « Cotisation 2016 ».

[Si vous cotisez pour la première fois, veuillez écrire avant le paiement à la trésorière Chloé Chaudet (chloe_chaudet@yahoo.fr) pour préciser votre statut professionnel.]

- ou par un **chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

Chloé Chaudet

Lycée Gaston Bachelard 32, avenue de l'Europe 77500 Chelles.

[Si vous payez par chèque, n'omettez pas d'indiquer vos nom, prénom, adresse postale, statut professionnel et votre email.]

- Si vous ne pouvez pas régler en ligne ni par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière (chloe_chaudet@yahoo.fr) qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (supervisée par Vincent Ferré) à l'adresse suivante : contactSFLGC@gmail.com.

Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FIT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (mailing list) de la SFLGC.**

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- ▶ pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c / o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une diffusion rapide via la liste de diffusion, veuillez le préciser à l'adresse contactSFLGC@gmail.com ;
- ▶ pour une parution dans la FIT, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : audrey.giboux@univ-rennes2.fr.

Dans tous les cas, si vous joignez un document, merci de ne pas envoyer de PDF : recourez à des documents en format « word », .doc, .docx, .odt ou .rtf exclusivement, SVP.

Colloques, journées d'études et séminaires

La critique musicale au XX^e siècle en Amérique et dans le monde anglophone

Colloque international

Fondation des États-Unis, Cité universitaire

15, boulevard Jourdan, 75014 Paris

9-10 juin 2016

Coordination : Vincent Giroud (Université de Franche-Comté) et Timothée Picard
(Rennes 2, CELLAM/IUF)

Ce colloque bilingue est organisé en partenariat avec la Fondation des États-Unis et avec le soutien du Centre d'études des littératures et langues anciennes et modernes (CELLAM), Université Rennes 2. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme concernant « La critique musicale au XX^e siècle » (Institut universitaire de France). On trouvera un descriptif des colloques et journées d'étude passés sur le site du CELLAM (www.cellam.fr).

Contacts : Vincent.Giroud@univ-fcomte.fr ; Timothee.Picard@gmail.com.

Jeudi 9 juin

14h00 Accueil des participants

Première session

Présidence : Vincent GIROUD

14h30. Barbara KELLY (Royal Northern College of Music) : "A musical entente cordiale: *The Chesterian* in the interwar period"

15h00. Daniel TOOKE (University of Leeds) : "Hans Keller (1919-1985): a critic to end all critics?"

Deuxième session

Présidence : Barbara KELLY

16h00. Sarah Elaine NEILL (North Carolina, USA) : "James Huneker and the construction of musical modernism through language in the US, 1900-1914"

16h30. Annegret FAUSER (University of North Carolina, Chapel Hill) : "Composer, critic, advocate: Aaron Copland's music criticism"

19h00. concert de musique de chambre américaine par The Ataraxia Duo (Kirsten Queen, flûte ; William Gibbons, piano)

Vendredi 10 juin

Troisième session

Présidence : Annegret FAUSER

9h30. Vincent GIROUD (Université de Franche-Comté) : « L'écriture de la critique musicale selon Virgil Thomson »

10h00. Frédéric DÖHL (University of Technology Dortmund) : "Music criticism and musical versatility: the case of André Previn"

Quatrième session

Présidence : Matthew PIRES

11h. Frédéric SYLVANISE (Université Paris 13) : « Les écrits en prose de Langston Hughes sur la musique africaine-américaine »

11h30. Perrine WARME-JANVILLE (Université Paris-Sorbonne et ministère de la Culture) : « Voix de l'écriture et écriture de la voix : l'exemple de Leslie Gourse dans le paysage de la critique jazz aux États-Unis »

Cinquième session

Présidence : Frédéric SYLVANISE

14h00. Maud BERTHOMIER (Université Sorbonne Nouvelle) : « Étude comparée de la première critique rock américaine et du nouveau journalisme américain »

14h30. Amaury LOUIS (Université catholique de Louvain) : « Le cas de Robert Christgau, *dean of the American rock critics* »

Sixième session

Présidence : Perrine WARME-JANVILLE

15h30. William ROBIN (University of North Carolina, Chapel Hill) : “Totalism, Indie Classical, and the politics of naming in American New-Music criticism since 1990”

16h00. Matthew PIRES (Université de Franche-Comté) : “Music criticism without ‘Eng Lit and all them crappy exams’: discursive aspects of the punk fanzine *Sniffin’ Glue*”

Appels à communications

41^e Congrès de la SFLGC *Migrations des genres et des formes artistiques* Toulouse, 11-13 octobre 2017

Les propositions de communication (une page maximum avec notice bibliographique) sont à adresser avant le 31 janvier 2017 à l'adresse congres.sflgc2017@gmail.com.

La question des genres artistiques et littéraires a connu un renouveau significatif depuis une vingtaine d'années : au lieu d'aborder les genres dans une perspective taxinomique (poétique classique, systèmes romantiques) ou historique (processus de remaniements, de combinaisons, d'emprunts, d'hybridations), les approches récentes en font plutôt des outils de création et d'interprétation. S'inscrivant dans tel ou tel genre, une œuvre fixe des attentes, détourne et renouvelle des codes, des conventions et des *topoi*, parfois venus d'autres arts.

Nous proposons d'emprunter ces voies en adoptant un point de vue résolument comparatiste, pour étudier le renouvellement des genres et des formes par leurs migrations : évolutions des genres à travers le temps, voyages à travers l'espace, migrations entre les traditions, les langues, les territoires de création, et enfin transferts entre les différents arts.

Il s'agit donc de proposer un travail sur les genres, ou bien à travers l'étude de cas précis, dans des aires privilégiées, qui donneront lieu à des développements spécifiques, ou bien par la réflexion sur des questions théoriques plus vastes, articulant questions génériques et problématiques comparatistes majeures – poétique comparée, interculturalité, intermédialité, transferts culturels, questions de genre (*gender*).

1. Poétiques comparées

Peut-on comparer des genres ? S'inscrivent-ils nécessairement dans une tradition donnée ? Qu'y a-t-il de commun par exemple entre une élégie grecque, une élégie française du XVIII^e siècle et une *elegía* latino-américaine du XX^e siècle ? Ou entre une épopée indienne et chinoise ? Les catégories génériques sont-elles solubles dans d'autres traditions ? Lorsque les noms de genre ne trouvent pas de traduction exacte, peut-on imaginer des équivalences ? Sur quoi se fonde-t-on alors ? Les difficultés de définition que posent les genres sont-elles simplement multipliées ou déplacées lorsque l'on adopte une perspective comparatiste ?

Un genre possède-t-il véritablement un noyau ? Est-ce alors ce noyau qui migre ? Comment le genre survit-il à sa transposition formelle, aux changements éventuels de medium, de langue, ou de système métrique ? Qu'est-ce ainsi qu'une élégie une fois que tombe, en langue vulgaire, l'alternance hexamètre/pentamètre du modèle latin (une question qui embarrasse les arts poétiques renaissants) ? Comment alors définir un genre, non simplement par un contenu (l'amour, la plainte, le regret), mais aussi par un « état d'esprit », comme l'évoque Pound dans son texte « *Religio* », qui définit les « dieux » du culte poétique : « *A god is an eternal state of mind* » ?

Une question se pose alors : comment se transmet cet « état d'esprit éternel » ? En répétant ou en revivant une posture, des gestes, un type d'énoncé ? En se référant à l'ancêtre qui a posé la loi de ce genre, de cette musique propre à l'« état d'esprit », pour réactiver sa présence ?

(Pétrarque, dans le sonnet, Callimaque dans l'épigramme, Virgile dans la bucolique, sont-ils plus importants pour désigner l'appartenance du texte que les règles auxquelles ce dernier semble se soumettre ?).

Si le genre ou la forme liés à tel ou tel « état d'esprit éternel » peuvent prétendre survivre à la disparition de leur code formel, et en particulier de leur système métrique, à l'inverse, la reviviscence d'un rythme suffit peut-être à faire revivre un esprit premier : c'est ce que dit Brodsky à propos des tentatives pour introduire des rythmes classiques dans la poésie moderne, enjeu crucial d'une écriture musicale proprement dite (d'où l'importance symbolique par exemple des tentatives faites pour écrire en hexamètres même dans des langues modernes peu accentuées).

Enfin, on peut considérer qu'un genre correspond à un *territoire imaginaire*, à un type de « lieu ». Configurer le nouveau réel dont on s'empare à l'image de ce lieu serait-il alors l'opération décisive pour faire revivre la loi d'un genre ?

2. Définir des espaces de migration ?

On sera attentif à définir et distinguer différents espaces de migration des genres et des formes.

L'espace transatlantique pourrait apparaître comme privilégié : parce que les langues européennes migrent vers les Amériques, elles apportent avec elles des traditions génériques qui seront parfois délaissées, parfois au contraire objets d'appropriation (typiquement l'épopée, ressentie comme un genre fondateur, ou de manière plus inattendue le sonnet, très pratiqué dans les Amériques, jusqu'à l'époque contemporaine, dans une relation d'émulation avec la littérature européenne, avant de développer sa propre branche. Ou encore, c'est paradoxalement le déplacement de la « romance » gothique anglaise qui va permettre à Hawthorne de fonder une forme américaine vernaculaire du roman). Et qu'en est-il ensuite d'un retour des formes américaines vers l'Europe ? Qu'en est-il d'une circulation des genres et des formes entre Russie et Amériques ?

L'espace méditerranéen permet de réfléchir à d'autres dynamiques de transferts, d'hybridations. Plus généralement on pourra se pencher sur les espaces postcoloniaux et se demander quels sont les genres et les formes qui y sont les plus sollicités. Dans quelle mesure la langue est-elle alors un vecteur essentiel de la migration ? On veillera donc à faire place à des espaces non-européens de migrations des genres et des formes, en s'interrogeant toujours sur la pertinence de ces catégories dans les espaces en question.

3. Interroger les terminologies et les classifications

- *Genre, forme, topos...*

Les termes de « genre » et de « forme » ne servent pas ici à fixer une terminologie mais davantage à ouvrir la réflexion, à la faveur de l'approche comparatiste. Le glissement d'une langue à l'autre permet de redistribuer les genres dans de nouveaux systèmes de catégorisations.

La « migration » formelle permet d'interroger la hiérarchisation entre genre, forme et schémas plus réduits, comme une formule ou un *topos*. Dans un genre donné, comme le domaine narratif par exemple, les travaux de la Société d'analyse de la topique romanesque (<http://www.satorbase.org/>) montrent l'extension de certains micro-scénarios dans les récits antérieurs à 1800. Mais si les *topoi* engagent des réécritures, la question de la migration permet aussi d'explorer comment ils favorisent la transgression générique, ou la porosité entre les genres.

- *Déplacement, travestissement, parodie*

Le travestissement, le transfert d'un thème, d'un objet, d'un genre à l'autre (par exemple *Le Virgile travesti* de Scarron) déborde, ou intensifie les enjeux de la simple parodie. Ce déplacement ne se fait d'ailleurs pas toujours depuis le genre haut, noble, sérieux, vers le comique. Le miroitement d'une forme dans une autre, d'une forme grande dans une forme petite, est un jeu typique des élégiaques latins, des épîtres métriques de Pétrarque, mais aussi bien de la poésie d'Auden et de son héritage postmoderne (l'épique chez Derek Walcott, la pastorale chez Seamus

Heaney, la poésie didactique chez Jacques Reda) : une forme majeure « migre » à l'intérieur d'une forme mineure, et rend souvent très complexe la saisie de l'« engagement », de la « sincérité » de l'auteur. Ces porte-voix que se donne un auteur exhibent-ils justement l'artefact du genre ? En ce sens, le jeu avec le modèle générique a quelque chose à voir avec l'esthétique (et l'éthique) de la citation. Cela peut mener à des exemples extrêmes, caractéristiques de poétiques contemporaines, notamment lorsqu'il s'agit des migrations du populaire au savant et inversement.

- *Comparatisme et études de genre / gender*

Du point de vue auctorial ou des études de réception et des pratiques de lecture à travers l'histoire, certains genres apparaissent-ils appariés à un genre (*gender*) ? Dans quelle mesure le phénomène d'assignation à un genre (*gender*), dans un espace social donné, détermine-t-il une « destinée » esthétique et prédispose-t-il à la fréquentation de certains genres littéraires ou artistiques ? Quelle est la variabilité de cette réalité selon les domaines culturels et géographiques ? Existe-t-il des genres qui soient particulièrement propices à la représentation et à l'explicitation des questions de genre (*gender*), au point de fonder une nouvelle poétique ? Dans cette perspective, la question du genre (*gender*) des genres artistiques n'est pas effacée par les jeux de mots et par l'homonymie ; au contraire, ce rapprochement peut être lui-même interrogé.

4. Comparer genres, formes et arts

- *Comparatisme interartistique*

Il s'agit d'une problématique majeure de la littérature comparée, qui explore comment les modèles musicaux, littéraires, picturaux, architecturaux, cinématographiques, chorégraphiques (etc.) s'informent ou se font concurrence. L'approche générique permet d'adopter un angle spécifique sur ces questions. On pourra citer à titre d'exemple le travail déjà mené au laboratoire LLA-Creatis sur le Tombeau, monument qui concerne d'abord les arts plastiques ou l'architecture, puis qui s'est constitué à la Renaissance en genre poétique collectif de l'hommage funèbre, et s'est ensuite épanoui comme genre musical au XX^e siècle, avant de connaître un renouveau important dans les poésies contemporaines, notamment francophones. Approches historiques et interartistiques sont ici conjointes.

- *Comparatisme et intermédialité*

Les enjeux recoupent en partie ceux du comparatisme interartistique mais les déplacent puisque l'analyse tient compte du *medium*, dont l'investissement n'est pas toujours *a priori* artistique. On parle par exemple parfois de « genre » épistolaire, mais il s'agit d'une catégorie qui n'est pas exclusivement littéraire et qui renvoie d'abord à une pratique communicationnelle, à une modalité énonciative et à des *media* spécifiques, autant qu'à une poétique. Dans le domaine littéraire, cette modalité peut s'associer à la question des genres, par exemple dans le cas très particulier du roman épistolaire, trop longtemps abordé, sous prétexte d'exemplarité, dans un contexte essentiellement français. Dans d'autres genres artistiques, *l'envoi* ou *l'adresse* notamment articulent l'œuvre à la question de la communication. Participant d'une circulation présentée comme consubstantielle, la lettre est un exemple paradigmatique qui permet une réflexion sur la migration elle-même et ses avanes : la lettre est « ouverte », se perd ou ne part jamais. À l'instar de la lettre, d'autres objets permettent-ils de penser le voyage et les migrations, des genres et des formes ?

- On pourra évidemment *croiser ces approches*. Ainsi de la « théâtralité » comme « forme » transartistique et transculturelle. Comment la structure théâtrale (éléments mise en scène, regards de spectateur, notion de « jeu » et de personnage, de costume, de masque etc.) migre-t-elle dans les autres formes et genres artistiques (cinéma, peinture, installation, roman etc.). Mais aussi quelles conceptions de la « théâtralité », de ce qui fait – ou non – théâtre, d'un espace géographique et culturel à un autre. On pourra par exemple réfléchir à la migration de la forme rituelle à la forme théâtrale notamment dans les aires non européennes.

Comité scientifique : Hélène BEAUCHAMP, Pierre-Yves BOISSAU, François BONFILS, Claire GHEERARDYN, Christophe IMBERT, Delphine RUMEAU, Frédéric SOUNAC et Benoît TANE (Université Toulouse Jean Jaurès), Anne DUPRAT (Université d'Amiens), Guy DUCREY (Université de Strasbourg).

Les communications ne pourront dépasser 20-25 minutes. Le comité scientifique sera amené à choisir ses propositions dans un souci de cohérence. Il est rappelé enfin que, comme pour les autres Congrès de la SFLGC, l'essentiel des frais de voyage et de séjour à Toulouse sera à la charge des participants. Il faut en outre être à jour de sa cotisation à la SFLGC pour participer au Congrès.

Rappel à tous les doctorants et directeurs de thèse en littérature comparée
Journée doctorale nationale en littérature comparée à l'Université de Strasbourg
Vendredi 20 janvier 2017
Appel à communication à diffuser auprès des doctorants

L'Institut de littérature comparée de l'université de Strasbourg et son groupe de recherche *L'Europe des lettres* organiseront pour les doctorants en littérature comparée de toutes les universités françaises une journée doctorale nationale le vendredi 20 janvier 2017. La dernière manifestation de ce type avait eu lieu à l'université Charles-de-Gaulle Lille 3.

Les doctorants à partir de la 2^e année de thèse seront invités à présenter la problématique générale de leur travail au cours d'exposés de 10 minutes organisés en ateliers thématiques et réunissant, avec d'autres doctorants, des docteurs récents et des enseignants-chercheurs en littérature comparée venus de diverses universités. Chaque atelier ouvrira ensuite à une discussion élargie entre les participants.

La journée aura pour objectif de proposer un état des recherches actuelles menées dans notre discipline, de faire se rencontrer les doctorants de diverses universités, et d'offrir à leur travail une première occasion de diffusion. Il s'agira d'un moment de rencontre et d'échanges.

L'Institut de littérature comparée de Strasbourg prendra en charge l'accueil des participants (repas) et, dans la mesure des financements obtenus, d'autres frais éventuels. Les frais de voyage des doctorants sont à leur charge, et à celle de leur Équipe d'accueil lorsque c'est chose possible.

Conditions de participation :

- Avoir inscrit une thèse en littérature comparée au moins depuis l'automne 2015 (2^e année de thèse) ou antérieurement.
- Soumettre par mail une proposition (titre, 20 lignes de présentation de la thèse, nom du directeur de thèse et université d'appartenance, date de début de recherches) avant le 30 septembre 2016 aux DEUX adresses suivantes : Enrica Zanin : enricazanin@gmail.com, Tatiana Victoroff : tatiana.victoroff@gmail.com.
- Si les propositions devaient être trop nombreuses, le comité d'organisation se réserve le droit d'opérer un choix, pour le bon déroulement de la journée.

Les directeurs de recherche sont encouragés à participer à la journée et, dans la mesure des financements obtenus, seront défrayés.

En espérant que ce projet rencontrera l'intérêt de nombreux doctorants et de directeurs de recherche, nous vous envoyons, chères et chers Collègues, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour l'Institut de littérature comparée de Strasbourg, Mmes Michèle FINCK, Tatiana VICTOROFF, Enrica ZANIN, MM. Pascal DETHURENS, Guy DUCREY, Yves-Michel ERGAL et Patrick WERLY

***Savoirs en Prisme* n°6**
Les Émotions en discours et en image(s)
Coordination : Emilia Hilgert, Véronique Le Ru & Machteld Meulleman

Comme l'étymologie l'indique (lat. *motio*), les émotions se manifestent comme un flux d'échange entre incorporation et externalisation. Elles peuvent être pensées comme une réaction interne à une excitation extérieure ou intérieure, qu'elle soit sensorielle ou intellectuelle, mais aussi comme un ressenti interne qui se transforme en source d'expression, qu'elle soit instinctive ou délibérée, comme dans le cadre d'une démarche artistique. Aussi n'est-il pas étonnant que les émotions donnent lieu à de multiples représentations dans le discours et les images, tout en variant d'une époque à une autre et d'une région du monde à une autre.

Certains discours et images suscitent l'émotion (comme la joie ou la tristesse qui survient lors de la lecture d'un poème ou à la vue d'une image ou d'une pièce de théâtre). Si l'on peut distinguer, d'une part, les mots de la langue, qui peuvent nommer mais non pas exprimer l'émotion, et d'autre part, les procédés linguistiques particuliers permettant de créer l'expressivité langagière, dans quelle mesure est-il possible de définir les caractéristiques formelles (prosodie, structure, etc.) de ce pouvoir émotionnel du discours ? Existe-t-il un style émotionnel ? Et qu'en est-il des propriétés picturales de ces images qui déclenchent nos réactions émotionnelles ? S'agit-il de caractéristiques universelles ou peut-on y déceler des différences culturelles ?

Les émotions produisent à leur tour certains types de discours et d'images. Certaines émotions comme l'indignation ou la solidarité suscitent en effet la prise de parole, que ce soit sous la forme de discours très élaborés (comme les poèmes) ou au contraire minimalistes (comme des formules du type *Je suis Charlie*). De même, l'expression de l'émotion peut passer par la création d'images très complexes ou au contraire très épurées (comme la tour Eiffel en signe de paix). Quelles sont les particularités de ces différentes productions ? Quelle est leur dimension sociale ? Si les signes de l'émotion varient d'une époque à une autre, et d'une région du monde à une autre, peut-on déceler des constantes dans cette variation ? Existe-t-il un lien avec les zones cérébrales ou circuits neuronaux activés ?

Enfin, il existe sur le plan diachronique aussi bien que synchronique une importante variété des représentations de l'émotion dans le discours et par l'image. Souvent ces représentations comportent un aspect stéréotypé. Pensons par exemple aux plaintes interminables de certains personnages amoureux, aux paysages sauvages de la peinture romantique, mais aussi à l'archétype du clown triste, etc. On peut également se demander dans quelle mesure l'aspect stéréotypé favorise ou au contraire brise la force émotive.

La démarche de notre revue se voulant interdisciplinaire, ce sixième numéro de *Savoirs en Prisme* entend rapprocher spécialistes de philosophie, civilisations étrangères, anthropologie,

sociologie, lettres, arts visuels, linguistique, histoire, didactique, etc. autour des différentes thématiques évoquées suivant des angles d'approche variés mais complémentaires.

Les contributions rattachées aux trois axes suivants seront privilégiées :

Axe 1 : Susciter des émotions de façon intentionnelle ou non

- a) par le discours (p.ex. slogans, publicités, etc.)
- b) par l'image (p.ex. images subliminales, images « attendrissantes » de bébés animaux et humains)
- c) par d'autres media (p.ex. spectacles vivants, paysages, nourriture, etc.)

Axe 2 : Exprimer des émotions de façon intentionnelle ou non

- a) dans le discours (textes artistiques, silence, formules du type *Je suis Charlie*, etc.)
- b) à travers les images (créations artistiques visuelles, mais aussi imagerie des émotions, etc.)
- c) dans la gestuelle ou le comportement (chez les humains ou les autres espèces)

Axe 3 : Représenter des émotions

- a) dans les sciences humaines et sociales (philosophie, linguistique, histoire, etc.)
- b) dans la littérature (poésie, romans, etc.)
- c) dans les arts visuels (dessin, cinéma, etc.) et les spectacles vivants (cirque, marionnettes, etc.)

Les propositions d'articles (une quinzaine de lignes maximum) devront préciser l'axe (ou les axes) au(x)quel(s) elles se rattachent et seront assorties d'une courte notice biographique incluant l'affiliation et l'adresse électronique. Elles sont à envoyer à l'adresse suivante avant le 1^{er} juillet 2016 : savoirenprisme@univ-reims.fr.

Langues acceptées : français, anglais, allemand, espagnol, portugais.

Échéancier pour la rédaction de l'article proprement dit :

- longueur du texte : 50.000 signes maximum (notes et espaces compris)
- réponse du comité de rédaction : 15 juillet 2016
- remise du texte : 31 octobre 2016
- retour des expertises anonymes : courant janvier 2016
- printemps 2017 : parution du numéro 6 de la revue en ligne *Savoirs en Prisme*.

Figures et personnages de criminelles, des histoires tragiques au roman policier
Colloque international organisé par Ariane Ferry et Sandra Provini
dans le cadre du projet de recherche
La Force des femmes, hier et aujourd'hui (XIV^e-XXI^e siècles)
développé par le CEReDI et l'Université de Rouen, avec le soutien de la SIEFAR
7-8-9 juin 2017

La force des femmes, hier et aujourd'hui (XIV^e-XXI^e siècles)

Responsables du projet : Ariane FERRY et Sandra PROVINI.

Comité scientifique du projet : Éric AVOCAT (Université d'Osaka, Japon), Anna BELLAVITIS (Université de Rouen), Anne DEBROSSE (SIEFAR), Diane DESROSIERS (Université McGill, Canada), Myriam DUFOUR-MAITRE (Université de Rouen), Marie FRANCO (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Véronique GELY (Université Paris-Sorbonne Paris 4), Nathalie

GRANDE (Université de Nantes, SIEFAR), Claudine POULOUIN (Université de Rouen), Jean-Marie ROULIN (Université Jean Monnet, Saint-Étienne).

Présentation du projet *La Force des femmes, hier et aujourd'hui (XIV^e-XXI^e siècles)*

Que nous apprend l'histoire de la littérature et des arts de la force féminine, de sa définition, de ses usages et de ses représentations ? Le mot en soi, dès lors qu'on le rapporte aux femmes, soulève toutes sortes de problèmes qui tiennent d'abord aux multiples sens du mot « force », dès le latin, mais surtout à ses usages à partir du moyen français : *fortia* – de *fortis* – désigne un acte de force et de courage, mais « force » en français semble avoir d'abord eu plus de signifiants négatifs (violence, torture, viol, contrainte), que de signifiants positifs (vigueur, fermeté, courage), avant de se charger pleinement des sens de « fortitude », du latin *fortitudo*, qui désigne notamment dans la pensée chrétienne la vertu cardinale reprise par les Pères de l'Église à la typologie platonicienne des vertus¹, le mot désignant dans cette acception la constance, le courage, et devenant synonyme de magnanimité ou grandeur d'âme.

L'étude lexicologique et l'examen des emplois du terme et de ses synonymes révèlent une association de force à l'énergie, *vis*, vigueur capable de produire un effet, mais aussi à la vertu, *virtus*, dont la racine est *vir*, « l'homme », par opposition à la femme. L'ordre des sexes et des genres, et par delà l'ordre social, fait de la force un attribut du masculin. La conséquence en est que lorsqu'une femme est « forte », elle est considérée comme virile, *virago*². Françoise Héritier, dans *Masculin/Féminin* (1996), observe que les femmes qui ont la « force » dans la société des Indiens Piegan canadiens sont appelées femmes « à cœur d'homme³ ». Cas extrême, les Amazones, littéralement « sans sein » (*mazos*), traduisent par cette mutilation leur volonté d'autosuffisance androgyne⁴. La force – usage de la violence / courage – dénature-t-elle donc les femmes – question qui présuppose, suivant le lieu commun aristotélicien⁵, qu'il y aurait une nature féminine plus douce, pacifique, passive, faible que celle des hommes ?

Le développement moderne de certains mythes (les Amazones, Médée) s'est fait, dans le contexte d'une anthropologie et d'une sociologie de la différence des sexes, pour stigmatiser les femmes violentes. Parallèlement, le discours moral qui s'est développé au cours de la « querelle des femmes », depuis la fin du Moyen Âge, offre un regard ambivalent, sous la plume d'auteurs engagés soit dans le camp « féministe », soit dans le camp misogyne, sur les mêmes figures de femmes fortes, par exemple Didon, tantôt veuve admirable, chaste et vertueuse, tantôt reine succombant à une folle passion. Si les représentations littéraires participent à la construction des stéréotypes de genre et des images antagoniques de la force, du côté du crime ou du côté de la vertu, la littérature peut aussi proposer un contre-récit qui questionne les évidences apprises, les perturbe en donnant une vision positive du meurtre ou de l'action politique violente, et en questionnant la vision traditionnelle des usages admirables de la force féminine qui renvoient la femme davantage à sa capacité à souffrir le mal plutôt qu'à le commettre, à sa patience plutôt qu'à l'action et à la transgression.

C'est cette ambivalence qu'un cycle de quatre colloques, organisé par le CÉRÉDI, voudrait explorer dans le champ des représentations littéraires, théâtrales et cinématographiques. Nous

¹ Platon, *La République*, livre IV.

² Daniele Maira et Jean-Marie Roulin analysent la virilité comme « un paradigme moral incontestable et valable pour les deux sexes » dans leur introduction au collectif *Masculinités en révolution de Rousseau à Balzac*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013, p. 12-19. Sur les femmes viriles, voir Judith Halberstam, *Female Masculinity*, Durham, Duke University Press, 1998 ; Jean Bobby Noble, *Masculinities without men ? Female masculinity in twentieth-century fictions*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2004 ; *Les Fleurs du mâle. Masculinités sans hommes*, éd. Marie-Hélène Bourcier et Pascale Molinier, *Cahiers du Genre*, 45, 2008.

³ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 226-228. Françoise Héritier s'appuie sur l'étude d'Oscar Lewis, « Manly-hearted Women Among the North Piegan », *American Anthropologist*, n° 43, 1991, p. 173-187.

⁴ F. Verrier, *Le Miroir des Amazones : amazones, viragos et guerrières dans la littérature italienne des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 91.

⁵ Aristote, *Histoire des animaux*, livre IX.

proposons une enquête collective sur les représentations de la *force* féminine – envisagée à travers ses actualisations violentes et inquiétantes (le meurtre, le combat, la torture, l'action terroriste, etc.) et ses actualisations admirables (le courage, la résistance, la ténacité) – et les présupposés idéologiques qui les ont accompagnées à travers les siècles.

Les deux premiers colloques s'interrogeront sur la femme criminelle, appelée parfois déviante, dans des genres qui lui ont fait la part belle : *Figures et personnages de criminelles, des histoires tragiques au roman policier* (1) (COMITE D'ORGANISATION : Ariane FERRY et Sandra PROVINI) ; *Le Spectacle du crime féminin sur la scène et dans le cinéma européens* (2) (COMITE D'ORGANISATION : Ariane FERRY, Judith LE BLANC et Sandra PROVINI) ; les deux suivants tenteront d'interroger les représentations du courage féminin de manière diachronique : de voir comment la femme forte a longtemps constitué un modèle et un contre-modèle – *Figures de femmes fortes (XIV^e-XVIII^e siècles) : modèles et contre-modèles* (3) (COMITE D'ORGANISATION : Ariane FERRY, Judith LE BLANC et Sandra PROVINI) et, dans un second volet de l'enquête, d'examiner comment les temps modernes ont soit renouvelé certaines figures (la combattante, la sainte, la femme de pouvoir, etc.), soit inventé d'autres figures de la force féminine (la militante, la journaliste, l'aventurière, la résistante, la mère qui travaille, etc.) – *Figures de femmes fortes (XIX^e-XXI^e siècles) : nouvelles représentations du courage féminin, nouveaux enjeux (littérature, théâtre, cinéma, documentaire)* (4) (COMITE D'ORGANISATION : Ariane FERRY et Sandra PROVINI).

Appel à communications du colloque

Figures et personnages de criminelles, des histoires tragiques au roman policier

Comité d'organisation : Ariane FERRY et Sandra PROVINI.

Comité scientifique : Jean-Claude ARNOULD (Université de Rouen), Isabelle Rachel CASTA (Université d'Artois), Frédéric CHAUBAUD (Université de Poitiers), Maria Pia DE PAULIS-DALEMBERT (Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3), Christine FERLAMPIN-ACHER (Université Rennes 2), Raphaëlle GUIDÉE (Université de Poitiers), Dominique KALIFA (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Véronique LEONARD-ROQUES (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand), Marc LITS (Université de Louvain), Witold Konstanty PIETRZAK (Université de Lodz, Pologne).

Les recherches sur la violence des femmes, et particulièrement sur la criminalité féminine constituent un champ en plein essor au croisement des études de genre et des études de criminologie⁶. En France, il a été ouvert notamment par des historiens comme, Michelle Perrot, Cécile Dauphin et Arlette Farge, qui ont dirigé un collectif pionnier paru en 1997, *De la violence et des femmes*, ou encore Frédéric Chauveau, des spécialistes du droit pénal ou de sciences criminelles comme Robert Corio, des sociologues comme Caroline Cardin et Geneviève Pruvost dont l'ouvrage collectif *Penser la violence des femmes* (2012) embrasse un large champ – du sport, de la police et de l'armée aux représentations littéraires et cinématographiques –, pour dénaturer, contextualiser et historiciser la violence des femmes⁷. C'est dans le contexte scientifique de la réévaluation par les sciences humaines de la violence féminine, longtemps minimisée ou euphémisée (tribunaux) et faisant l'objet de discours spécifiques (moraux, religieux, médicaux...) que nous voudrions envisager les représentations de la criminalité féminine dans deux types de récits fictionnels qui ont largement puisé dans le fait divers : l'histoire tragique (XVI^e-XVII^e

⁶ L'ouverture de ce champ d'investigation n'est pas allée sans difficultés : si le féminisme questionne l'assignation du féminin au non-violent, il peut aussi se montrer réticent à réfléchir sur un certain usage de la force des femmes (la violence), parce qu'il est prioritaire de dénoncer les violences dont les femmes sont victimes.

⁷ Nous renvoyons à la bibliographie commentée de Coline Cardin et Geneviève Pruvost, directrices d'un dossier intitulé « Le contrôle social des femmes violentes » pour la revue *Champ pénal / Pena field* : « La violence des femmes : un champ de recherche en plein essor », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], Vol. VIII | 2011, mis en ligne le 11 juin 2011, consulté le 08 février 2016. URL : <http://champpenal.revues.org/8102> ; DOI : 10.4000/champpenal.8102.

siècles) et le roman policier (XIX^e-XXI^e), genre qui met en scène de plus en plus de femmes impliquées dans des processus violents non plus comme victimes, mais comme actrices, que cette violence soit le fait de personnages de criminelles ou de personnages de policières et enquêtrices.

Si le champ de la figuration des femmes criminelles a été abordé par des criminologues, historiens⁸ et historiens de l'art⁹, le champ de la littérature a été assez peu interrogé de manière générique et selon des problématiques littéraires. Raphaëlle Guidée attribue ce point aveugle à l'universalisme de la théorie littéraire française qui répugne à penser comme spécifiques les représentations du féminin¹⁰. Signalons toutefois que des travaux ont été conduits sur les figures mythiques comme Médée, les Amazones, Judith, etc., sur l'imaginaire du crime féminin dans la culture populaire contemporaine (colloque *CriminELLES* organisé en avril 2015 à l'université de Haute-Alsace) ou selon une approche genrée de l'écriture narrative (voir *Rebelles et criminelles chez les écrivaines d'expression française*, publié en 2013 par Frédérique Chevillot et Colette Trout).

« La violence féminine se présente sous le mode d'une présence/absence. Hypertrophiée, ultravisible, elle n'en est pas moins occultée, voire déniée »¹¹, écrivent Coline Cardi et Geneviève Pruvost. Nous souhaitons précisément nous interroger sur la mise en récit de la violence féminine, dans les histoires tragiques et le roman policier, pour éclairer la manière dont est imaginée, figurée et analysée cette violence. Le meurtre perpétré par une femme transgresse les normes de la féminité et trouble non seulement les attendus culturels sur le comportement féminin (douceur, *care*, etc.) mais aussi sur l'identité féminine elle-même¹². La femme qui tue bouleverse la binarité du masculin et du féminin, d'où la réticence à la représenter comme une femme ordinaire : les mises en récit tendent bien souvent à faire des femmes criminelles des monstres, sortant du cadre du genre féminin, voire de l'humanité, via l'identification à des figures mythiques monstrueuses ou à des stéréotypes comme la sorcière ou la folle. Face à une telle hypertrophie, le récit peut tenter au contraire d'atténuer, d'effacer le scandale que constitue la violence du sexe faible, de construire la détermination de l'acte criminel pour en fournir une justification ou une explication pathologique ou déresponsabilisante (traumatisme, manipulation, réparation d'une violence d'abord subie...) permettant de conserver l'idéal féminin. Mais contre cette double tendance d'une « criminalité naturalisée / sexualisée et individualisée / psychologisée »¹³, certaines mises en récit font le choix – parfois militant – de mettre en perspective le crime féminin dans un cadre social, historique et politique.

Pour étudier les enjeux complexes des représentations de femmes criminelles dans les récits littéraires et la spécificité de ces derniers par rapport à d'autres formes de récit (médiatique, juridique...), nous proposons plusieurs approches complémentaires :

Approche narratologique

- Quelles contraintes la représentation de la violence féminine impose-t-elle au récit littéraire ? Quelles conséquences a-t-elle sur les genres étudiés ?

⁸ Voir notamment les collectifs réunissant contributions d'historiens, juristes, criminologues et historiens de l'art *Figures de femmes criminelles de l'Antiquité à nos jours*, Actes du colloque organisé par l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 7 et 8 mars 2008, Loïc Cadiet, Frédéric Chauvaud, Claude Gauvard, Pauline Schmitt Pantel et Myriam Tsikounas (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne, 2010 et *Les vénéneuses : figures d'empoisonneuses de l'Antiquité à nos jours*, Lydie Bodiou, Frédéric Chauvaud et Myriam Soria (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

⁹ Nous renvoyons à l'exposition « Éternelles coupables » et à son catalogue *Éternelles coupables, les femmes criminelles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Autrement, mars 2008.

¹⁰ Raphaëlle Guidée, « *Unsex me !* Littérature et violence politique des femmes », p. 388-399.

¹¹ Coline Cardi et Geneviève Pruvost, « La violence des femmes : occultations et mises en récit », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], Vol. VIII | 2011, p. 2, mis en ligne le 11 juin 2011, consulté le 08 février 2016. URL : <http://champpenal.revues.org/8039>.

¹² Lizzie Seal, *Women, Murder and Fertility. Gender Representations of Women who Kill*, Palgrave Macmillan, 2010, p. 1.

¹³ Coline Cardi et Geneviève Pruvost, « La violence des femmes : un champ de recherche en plein essor », p. 6.

- Approches comparatistes de la narration dans les deux genres : présence d'un discours-cadre, rapport au fait divers (exhibé/masqué), choix du point de vue narratif, représentation des meurtres, exposé des mobiles.
- La narration *vs* l'enquête : postures du narrateur ? Situations du lecteur ?
- Formes « intermédiaires » : quelles narrations du crime féminin entre les histoires tragiques et le roman policier – réécritures (Stendhal, *Chroniques italiennes*), nouvelles... –, ou dans les genres qui s'inspirent de ce dernier et jouent avec ses codes (romans d'enquête autour de femmes terroristes, de criminelles de guerre) ?

Approche typologique

- Fréquence et caractérisation des personnages de criminelles dans les histoires tragiques, dans le roman policier. Différenciation chronologique : on observe une présence croissante des femmes criminelles dans le polar contemporain, en même temps que les autrices prennent une plus grande part dans ce genre.
- Typologie et spécificité des crimes « féminins » ? Victimes, modes opératoires, espace privé ou espace public ? Le retournement meurtrier des « activités féminines » : soins maternels/infanticides ; cuisine/découpage, poison ; amour/agression... Le meurtre féminin comme réaction à une agression.
- Les archétypes de la criminelle dans leur rapport aux figures de meurtrières devenues mythiques (Médée, Salomé, Déjanire, Clytemnestre, Judith, Athalie, mais aussi La Brinvilliers, etc.) : références explicites et réécritures.

Enjeux idéologiques

- Articulation entre discours théoriques sur la femme et productions littéraires : le positionnement des histoires tragiques par rapport à la querelle des femmes ; les fictions policières et leur rapport aux sciences humaines (psychiatrie, psychanalyse, histoire, sciences criminelles, etc.)
- Mise en forme / Mise en question des discours idéologiques : le discours moral dans l'histoire tragique (le cas des énoncés gnomiques, des *exempla*) ; quels discours sur le crime féminin dans les romans policiers ?
- Quel schéma de causalité (biologique, psychologique, déresponsabilisant, exceptionnalisant) le récit construit-il ? Justification/stigmatisation de la violence féminine.
- Influence du féminisme dans les représentations des femmes criminelles, et plus largement des femmes violentes (violence institutionnalisée) ?

Aires culturelles et linguistiques : Europe principalement, mais ouvertures possibles à des littératures d'autres continents.

Approche interdisciplinaire : littérature, mythocritique, arts de la scène et de l'écran, histoire culturelle, histoire des femmes, histoire de la justice, psychologie, *gender studies*.

Les propositions (un titre et un texte de 1000 à 2000 signes) sont à retourner, en fichier word, avant le 30 septembre 2016 à Ariane Ferry et Sandra Provini, accompagnées d'une brève bio-bibliographie. Contacts : Ariane Ferry : ariane.ferry@univ-rouen.fr et Sandra Provini : sandra.provini@univ-rouen.fr.

Pistes de lectures

Pollie Bromilow, *Models of Women in Sixteenth-Century French Literature*, 2007.

Coline Cardi et Geneviève Pruvost, « La violence des femmes : un champ de recherche en plein essor », *Champ pénal/ Penal field*, vol. VIII | 2011, mis en ligne le 11 juin 2011, <http://champpenal.revues.org/8102>.

Coline Cardi et Geneviève Pruvost, « La violence des femmes : occultations et mises en récit », *Champ pénal/ Penal field*, vol. VIII | 2011, mis en ligne le 11 juin 2011, <http://champpenal.revues.org/8039>

Isabelle Casta, « Le Polar au féminin », *Pleins feux sur le polar*, Klincksieck, 2012.

Sandra Clark, *Women and Crime in the Street Literature of Early Modern England*, 2003.

De la violence et des femmes, Cécile Dauphin et Arlette Farge (dir.), Albin Michel, 1997.

Femmes criminelles et crimes de femmes en Espagne (XIX^e et XX^e siècles), *Hispania*, n° 14, Solanges Hibbs (dir.), 2011.

Figures de femmes criminelles de l'Antiquité à nos jours, actes du colloque organisé par l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 7 et 8 mars 2008, Loïc Cadiet, Frédéric Chauvaud, Claude Gauvard, Pauline Schmitt Pantel et Myriam Tsikounas (dir.), Publications de la Sorbonne, 2010.

Françoise Héritier, « De la violence et des femmes. Invariance, permanence et instabilité », *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob, 2002, p. 73-97.

Marilyn Maxwell, *Male Rage, Female Fury. Gender and Violence in Contemporary American Fiction*, 2000.

Penser la violence des femmes, Coline Cardi et Geneviève Pruvost (dir.), La Découverte, 2012.

Rebelles et criminelles chez les écrivaines d'expression française, Frédérique Chevillot et Colette Trout (dir.), Leiden, Brill, 2013.

Les Reines du crime : le noir leur va si bien, *Alibi*, n° 5, hiver 2012.

Ann-Louise Shapiro, *Breaking the Codes: Female Criminality in Fin-de-Siècle Paris*, Stanford University Press, 1996.

Les Vénéneuses : figures d'empoisonneuses de l'Antiquité à nos jours, Lydie Bodiou, Frédéric Chauvaud et Myriam Soria (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

***Ugo Nicolò Foscolo entre Italie et Grèce :
expérience et fortune d'un intellectuel européen***

Colloque international

Nice, 8-9 mars 2017

Vintimille (Giardini botanici Hanbury), 10 mars 2017

Organisation : Francesca Irene Sensini (Université Nice Sophia Antipolis),

Christian Del Vento (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

et Alberto Beniscelli (Università degli Studi di Genova)

Pour l'Université Nice Sophia Antipolis, trois laboratoires de recherche sont impliqués dans ce projet international : le Laboratoire Interdisciplinaires Récits Cultures Et Sociétés (LIRCES-EA 3159), le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine (CMMC-EA 1193) et le Centre de Recherche en Histoire des Idées (CRHI EA 4318), ces deux derniers associés à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est (MSHS Sud-Est - USR 3566).

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et pour l'Università degli Studi di Genova sont impliqués, respectivement, le Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Culture des Echanges (CIRCE EA 3979) et le Dipartimento di Italianistica, Romantistica, Antichista, Arti e Spettacolo (DIRAAS).

L'Université franco-italienne / Università italo-francese (UFI/UIF) soutient ce projet. Partenaires institutionnels : Consulat général d'Italie à Nice, Consulat général de Grèce à Marseille, Région Ligurie.

Tout en ayant délibérément choisi de s'exprimer en langue italienne, Ugo Foscolo, intellectuel, poète et patriote grec et italien (Zákynthos 1778 - Londres 1827), n'oublia jamais son île natale, Zante ; il ne cessa de songer à la Grèce, ni de se soucier de son sort. Après sa mort,

l'inscription dans le panthéon des grands italiens a fini par éclipser ses racines grecques, de sorte que son image devint, au fil du temps, plus italienne que ne l'avait été Foscolo lui-même.

« Le père de Foscolo venait de Corcyre ; son aïeul aussi ; son ancêtre était crétois : tous étaient Grecs. Par conséquent, Foscolo, lui-aussi, est Grec », affirme péremptoirement Spyridon De Viasis (1843-1927), érudit spécialiste en généalogie. Néanmoins, le choix de l'« *italica palma* » – pour reprendre la formule du poète Solomòs (1798-1857), compatriote de Foscolo et son héritier idéal en Grèce – en fait *de facto* un représentant de la littérature de langue italienne. Foscolo lui-même n'eut de cesse de mettre en évidence et de revendiquer une identité mixte – nationale, linguistico-culturelle et esthétique – en la projetant sur deux plans complémentaires : d'une part, le destin, avec son lot de gloire et de tragédie ; d'autre part, sa volonté de se donner une « patrie d'élection ».

Ce colloque aspire à étudier et à mettre en relation les deux identités nationales de l'auteur, tant sur le plan historique que sur le plan littéraire et esthétique. Migrant et exilé, homme d'action et esprit philosophique, protagoniste des révolutions nationales du XIX^e siècle, Foscolo invite à une étude interdisciplinaire de sa condition interculturelle européenne et méditerranéenne et de ses cultures d'origine et d'adoption, dans le cadre d'un dialogue profitable entre ses deux patries.

Le Comité scientifique s'intéressera particulièrement aux propositions de communication traitant le sujet selon les axes suivants :

1. Foscolo, l'Heptanèse et l'Italie

- Les échanges culturels entre l'Heptanèse et l'Italie aux XVIII^e et XIX^e siècles.
- La littérature italophone et hellénophone dans l'Heptanèse : racines culturelles communes et influences réciproques.

2. Foscolo et la Grèce classique

- La terre des origines
- Foscolo et l'Hellade mythique
- Le pays de l'impossible *nostos*

3. Foscolo philhellène

- Foscolo, la Grèce en lutte pour l'indépendance nationale et le philhellénisme européen.
- Foscolo depuis l'Angleterre et l'affaire de Parga.

4. La réception de Foscolo en Grèce, du XIX^e siècle à aujourd'hui

- Le personnage historique et son œuvre dans la critique littéraire, dans le journalisme et dans la culture populaire.
- Traductions, influences et présences foscoliennes dans la littérature en langue grecque.

Les propositions de communication devront parvenir à convegnofoscolo2017@gmail.com avant le 31 juillet 2016. Elles devront comporter un titre, un bref résumé de la communication (5000 caractères, espaces compris) et une bio-bibliographie (7 lignes maximum). Langues de travail : français, italien, anglais. Le colloque sera suivi d'une publication en volume, en français et en italien

Comité scientifique : Fanny KISKIRA-KAZANTZI, Université de Thessaloniki (Littérature comparée) ; Amalia KOLONIA, Università degli Studi di Milano (Études grecques) ; Aurélie MOIOLI, Université de Nice (Littérature comparée) ; Enzo NEPPI, Université Stendhal Grenoble 3 (Études italiennes) ; Maurizio PERUGI, Université de Genève (Filologie romane et comparée) ; Costantina ZANOU, Université de Créteil/Columbia University (Études italiennes).

Servitude et soumission
Journée d'étude pluridisciplinaire (lettres, philosophie, études théâtrales, etc.)
dans le cadre du programme de préparation aux concours d'entrée des grandes écoles
Lycée Henri Bergson d'Angers, vendredi 9 décembre 2016

Programme de référence :
Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*
Montesquieu, *Lettres persanes*
Henrik Ibsen, *Une maison de poupée*

Les intervenants disposeront de 30 minutes de communication, à destination des étudiants de première et deuxième années des sections scientifiques (Math sup et Math spé), pour présenter une des œuvres, un aspect de l'une des œuvres ou bien pour proposer une étude comparée des œuvres, à partir de l'entrée imposée par le programme officiel : « Servitude et soumission ».

Merci d'envoyer vos propositions de communications, titre + une page de présentation problématisée à lorine.bost@gmail.com, avant le 30 juillet 2016. Réponse du comité scientifique le 30 août. Les frais de déplacement et le repas seront pris en charge par l'établissement.

Comité scientifique : Lorine BOST, professeur en CPGE, Agrégée de Lettres modernes, Docteur en littératures et poétiques comparées, et Gaël PRIGENT, professeur en CPGE, Agrégé de Lettres modernes, Docteur en littérature et civilisation françaises.

Figures mythiques féminines de la fin des années 1960 à nos jours : réinvestissements, reconfigurations, décentrement

Colloque organisé par Sylvie Humbert-Mougin, dans le cadre des travaux de l'EA 6297
« Interactions culturelles et discursives » (ICD)
Université François-Rabelais, Tours, 16-17 mars 2017

La « fin des grands récits » caractéristique de la postmodernité n'a certainement pas entraîné avec elle la mort des mythes : le collectif publié en 2000 par Ariane Eissen et Jean-Paul Engélibert a rendu compte de cette résistance du mythe en mettant en lumière, dans différents champs culturels et génériques, ce que les deux auteurs du volume ont appelé la « dimension mythique de la littérature contemporaine ». Mais le réinvestissement de ce matériau mythique s'est à coup sûr transformé en profondeur depuis le dernier quart du XX^e siècle, à la faveur d'une part des débats relatifs à la nature même du mythe qui se sont déployés dans différents champs scientifiques depuis les années 1970, et d'autre part des profondes mutations intervenues dans la perception de l'Antiquité gréco-latine à la même période : la fin des empires coloniaux, la montée du féminisme, les interférences croissantes entre culture savante et cultures populaires ont ébranlé la valeur d'exemplarité et d'universalité des modèles culturels issus du monde gréco-romain ; de nouveaux « partages de l'Antiquité », pour reprendre le titre d'un récent numéro de la *Revue de littérature comparée* (2012) coordonné par Véronique Gély, se sont fait jour, imposant

toutes sortes de reconfigurations et de réinvestissements de ces modèles antiques et au premier chef du matériau mythique.

L'objectif de ce colloque est d'explorer ces différents décentrement à partir d'un poste d'observation qui paraît privilégié, celui des figures mythiques féminines. On s'intéressera aux réappropriations créatrices de ces figures mythiques autant qu'à leurs relectures critiques, en s'efforçant de les recontextualiser et de les remettre en perspective sur les plans politique, culturel et esthétique.

On envisagera notamment les axes d'étude suivants :

- relectures des figures mythiques féminines en contexte de remise en question de l'eurocentrisme : promotions, éclipses, métamorphoses, métissages des figures mythiques traditionnelles et mise en concurrence de ces figures avec des mythes issus d'autres cultures ou avec des mythes nouveaux ;
- réinvestissement des figures mythiques féminines dans la perspective des études féministes et en particulier du *revisionist mythmaking* (Alicia Ostriker), réécritures féministes des figures et des *scenarii* mythiques de l'Antiquité ;
- nouveaux regards portés sur les figures mythiques féminines transgressives ; sur les figures archétypales de la maternité, de la sororité, de la filiation, dans le contexte social et épistémologique d'une redéfinition des liens générationnels et du modèle familial traditionnel ;
- éventuelles spécificités du recours aux mythes féminins dans le contexte d'un usage dominant des mythes anciens, au théâtre en particulier et surtout dans les années 1990, comme moyen de représenter et de penser la violence, l'inhumain, le monstrueux ;
- réécritures des mythes féminins et hybridation : éventuels effets spécifiques de la transgénéricité, de la transmodalisation et de l'intermédialité sur les figures mythiques féminines.

Les contributions pourront prendre la forme d'une étude de cas ou d'une synthèse comparatiste et envisager les différents genres et domaines littéraires sans exclusive ; les confrontations entre représentations littéraires et artistiques (arts plastiques, arts visuels, arts de la scène) seront également les bienvenues.

Les propositions de contribution (résumé de 300 mots environ) accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique sont à faire parvenir pour le 1^{er} septembre 2016 à Sylvie Humbert-Mougin (sylvie.mougin@univ-tours.fr). Elles seront examinées par le comité scientifique qui transmettra ses réponses dans la première quinzaine de septembre.

Comité scientifique :

Philippe CHARDIN (Université François-Rabelais, Tours)

Guy DUCREY (Université de Strasbourg)

Jean-Paul ENGELIBERT (Université Bordeaux-Montaigne)

Ariane FERRY (Université de Rouen)

Véronique GELY (Université Paris-Sorbonne)

Ute HEIDMANN (Université de Lausanne)

Anne-Rachel HERMETET (Université d'Angers)

Sylvie HUMBERT-MOUGIN (Université François-Rabelais, Tours)

Claire LECHEVALIER (Université de Caen)

Véronique LEONARD-ROQUES (Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand).

Quatuor, littérature et cinéma

**Journée d'études organisée le jeudi 15 juin 2017 à l'UPPA – Faculté de Bayonne
en partenariat avec le Conservatoire Maurice Ravel et le Quatuor Arnaga
avec la participation du centre de recherches Poétiques et Histoire littéraires**

Au cours de la journée d'étude consacrée, en mai 2012, aux liens entre le genre musical du quatuor et la littérature, il est apparu que la question, très féconde, invitait à suivre plusieurs autres pistes de recherches. Par ailleurs, cette première rencontre laissait de côté le destin que le quatuor à cordes a pu connaître au cinéma, destin qui mérite d'être comparé avec le traitement que la littérature lui a réservé. La Faculté de Bayonne, en partenariat avec le Conservatoire de région et le quatuor Arnaga, organise donc une nouvelle journée visant à la fois à compléter l'échantillon des objets d'étude et à étendre le champ de la réflexion.

Les communications pourront porter sur :

- toutes les représentations de la *formation-quatuor* au sein du texte littéraire. Avec la cantatrice, le chef d'orchestre ou le pianiste, le quatuor a-t-il sa place dans *l'imaginaire de l'interprète* (selon l'expression de Thierry Santurenne¹⁴) qui nourrit les écrivains ? Laquelle ? La production littéraire ne cesse de fournir de nouveaux objets d'étude comme le roman *Kwartet* (2014) de la Néerlandaise Anna Enquist. On pourra s'intéresser aussi aux avatars de cette figure à quatre têtes et huit mains à travers des personnages qui ne sont pas musiciens (on pense bien sûr au *Quartet* de Jean Rhys) ou pas tous musiciens (*Harlem Quartet* de James Baldwin).
- toute la variété des liens possibles entre l'œuvre littéraire et l'œuvre musicale : l'allusion ou la référence isolée, la mélophrasie et le commentaire direct d'un quatuor aussi bien que l'imitation de type « méloforme » ou « mélogène » (Frédéric Sounac¹⁵).
- la relation inverse : comme Marie Lavieville-Angelier l'a montré à propos de *Korrespondenz* de Peter Eötvös, certaines œuvres pour quatuor à cordes entretiennent un lien privilégié et complexe avec un texte donné (on pourra penser aussi à *Sonate à Kreutzer*, premier quatuor de Leoš Janáček, d'après le roman de Tolstoï, au dernier mouvement de la *Suite lyrique* d'Alban Berg s'appuyant sur le poème *De profundis clamavi* de Baudelaire, etc.). Il s'agit de savoir en quoi ces textes ont déterminé leurs caractéristiques musicales et plus généralement ce qu'il faut penser de « l'inspiration littéraire » de compositions participant *a priori* de l'idéal de la « musique pure ».
- le quatuor au cinéma : l'action de films tels qu'*Il Quartetto Basileus* (1981) de Fabio Carpi ou plus récemment *A late Quartet* (2012) de Yaron Zilberman est centrée sur ce type de formation « indivisible par quatre » (selon l'expression de Nathan Shaham dans *The Rosendorf Quartet*). Que deviennent ici les poncifs (autosuffisance, clôture monacale, équilibre, homogénéité, pour reprendre les mots de Florence Huybrechts) que lui a associés la littérature romanesque, théâtrale aussi bien que musicographique ? On peut s'interroger aussi sur le choix qu'a fait, par exemple, J.-L. Godard d'utiliser la musique des *opus 131, 132 et 135* de Beethoven en contrepoint à l'action de son *Prénom Carmen*. Plus généralement, en quoi et dans quelle mesure les spécificités musicales du genre agissent sur les images en mouvement et contribuent à produire le sens du film ?

Les conférenciers qui le désirent auront la possibilité de faire jouer par les musiciens du Quatuor Arnaga des exemples illustrant leur propos.

Les propositions de communication ne dépasseront pas trente lignes et devront être adressées avant le 11 décembre 2016 à Yves Landerouin (yves.landerouin@univ-pau.fr). Les actes des deux journées feront l'objet d'une publication dans un même volume.

¹⁴ T. Santurenne, « Imaginaire musical : repères et perspectives », Journée d'études « Littérature et musique » du 31 mars 2009 à l'ENS (<http://www.fabula.org/colloques/document1277.php>).

¹⁵ F. Sounac, *Modèle musical et « composition » romanesque dans la littérature française et allemande du XX^e siècle : genèse et visages d'une utopie esthétique*, Paris, Classique Garnier, 2015.

Publications comparatistes

Chloé Chaudet, *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*, Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes », série « Littérature et mondialisation », 2016.

Loin d'être dépassée, la notion d'engagement reste, au prix de certains élargissements, efficace et fructueuse pour penser la littérature. Partant de l'évolution, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, de discours cristallisés par J.-P. Sartre, cet ouvrage propose une typologie de l'engagement littéraire contemporain à l'échelle internationale. Par une étude sociocritique, il confronte les modalités de l'engagement de neuf auteur-e-s, dont les œuvres ont pu apparaître sulfureuses (P. Handke, S. Rushdie), dont les postures politiques ont été honorées par le prix Nobel de littérature (J. M. G. Le Clézio, T. Morrison, O. Pamuk), ou dont les luttes et visées humanistes méritent d'être mieux connues (W. Dirie, T. Nasreen, B. Okri, L. Sepúlveda).

PARTIE INTRODUCTIVE. REPENSER L'ENGAGEMENT LITTÉRAIRE

L'ENGAGEMENT, NOTION MAL-AIMÉE ... EN OCCIDENT

Désillusions, de l'Europe aux États-Unis

Une notion toujours actuelle pour la littérature et la critique postcoloniales

POUR UNE POÉTIQUE TRANSCULTURELLE DE L'ENGAGEMENT

À nouveaux auteurs, œuvres nouvelles

Un corpus international représentatif

De l'intérêt de la notion d'*inacceptable*

RETOURS À SARTRE

Survivances de l'idéal-type sartrien de l'engagement littéraire

Des contestations aux redéfinitions de la « littérature engagée »

L'ŒUVRE ENGAGÉE COMME ŒUVRE POLEMIQUE ?

Nouvelles perspectives dans la critique internationale

Prises de position extra-littéraires des auteur.e.s étudié.e.s : un blâme général

La possibilité d'une « dénonciation notifiante »

PREMIÈRE PARTIE. STRATÉGIES DE L'ACCUSATION

PORTRAITS D'UNE AUTEURE DU SUD CHEZ WARIS DIRIE ET TASLIMA NASREEN

L'écriture comme vocation secondaire : un *ethos* en rupture

Une admiration nuancée de l'Occident

L'authenticité auctoriale, condition de la dénonciation

LES FEMMES FACE À L'INACCEPTABLE

L'oppression généralisée des femmes

Les MGF/E (Mutilations Génitales Féminines/Excisions) dans *Desert Flower*

Les atteintes à la liberté d'opinion et d'expression de l'auteure dans *Rumeurs de bain*

ACCUSATION ET ACTION

Un style direct et offensif

Une écriture de l'intime à portée politique

Un engagement en acte

DEUXIÈME PARTIE. STRATÉGIES DU DÉPASSEMENT

UNE OPPRESSION QUI TRAVERSE LE TEMPS

Une continuité entre le passé et le présent

Une gradation dans la violence

Préoccupations écologiques dans les *Historias marginales*

DÉPASSER LA DÉNONCIATION

L'amour comme dépassement de l'inacceptable

Ben Okri et Luis Sepúlveda ou l'optimisme envers et contre tout

EXTENSION HUMANISTE DU DOMAINE DE L'ENGAGEMENT

Une conception étendue de l'auteur engagé

Peindre une autre réalité

Révéler l'humain dans sa totalité

TROISIEME PARTIE. STRATEGIES DU DECALAGE

UNE CRITIQUE SOCIO-POLITIQUE JUSTIFIEE PAR L'HISTOIRE

Condensations

Une violence institutionnalisée

DENONCIATION ET DECALAGE

Shame, A Mercy, Neige : des critiques de plus en plus excentrées

Décalages discursifs dans la dénonciation de l'inacceptable

CONTRE UNE CONCEPTION FIGEE DE L'ENGAGEMENT

Rushdie, Morrison et Pamuk : des auteur.e.s pas nécessairement « embarqué.e.s »

Cherchez l'auteur, ou l'engagement du lecteur

Critiques ambivalentes de l'Occident : une oscillation permanente

QUATRIEME PARTIE. STRATEGIES DU TEMOIGNAGE

LE CLEZIO ET HANDKE, ECRIVAINS A PRIORI ENGAGES

L'engagement d'un homme de lettres dans son œuvre

Fustiger les excès de sa propre culture

ENTRE UNE CONFRONTATION IMMEDIATE ET UN RAPPORT INDIRECT A L'INACCEPTABLE

Révolutions et le *Winterliche Reise* : deux débuts en miroir

Le rapport à l'inacceptable transfiguré par le voyage

UN ETHOS DE TEMOIN

Un plaidoyer sous-jacent pour une écriture qui témoigne

Poétiques de la retenue

Faire résonner la voix de l'Autre

CONCLUSION. Du renouveau de l'engagement littéraire à la mondialisation de la figure de l'intellectuel

BIBLIOGRAPHIE

INDEX

Daniel-Henri Pageaux, *Lectures indiaocéanes.*

Essais sur les francophonies de l'Océan Indien, Paris, Jean Maisonneuve, 2016.

La poussière d'îles perdues dans l'Océan Indien est une suite d'espaces, riche et complexe, où depuis plus de trois siècles se sont développées puis affirmées des littératures en langue française et en créole encore mal connues et reconnues. Une large quinzaine d'essais retrace, en une suite continue, une aventure qui commence à l'aube du Romantisme pour se terminer avec des œuvres qui, à des titres divers, font partie de notre contemporanéité.

L'étude de diverses francophonies (on insistera sur le pluriel) est abordée comme celle de processus interculturels, de dialogues des cultures au sein desquels s'écrivent les rapports entre histoire et imaginaire, entre langue française et langues créoles, entre écriture et oralité. On retrouvera les multiples traces laissées par des modèles européens, du roman feuilleton à la littérature militante, engagée et l'on pourra à loisir suivre la permanence d'un imaginaire qui

s'exprime à travers quelques thèmes majeurs : le marronnage, l'enfance perdue, l'exil, la recherche d'une certaine dignité humaine.

La lecture ici pratiquée comme une expérience poétique s'attache à la mise au jour de principes selon lesquels le texte s'institue en forme singulière. On parlera d'une lecture créatrice ou plutôt « recréante », un néologisme dont l'auteur de l'ouvrage assume la paternité. Loin de vouloir identifier les premiers temps d'une création ou de saisir un hypothétique instant créateur, il s'agit de prendre possession d'un espace d'invention verbale et faire en sorte que le trajet de la lecture puisse retrouver un projet d'écriture.

Introduction

- I. Un Werther sous les tropiques : *Sidner ou les dangers de l'imagination*
- II. Marronnages romanesques à la Réunion
- III. *Ratsitatane* de Lucien Brey ou les mystères de Port-Louis
- IV. Les vies rêvées de Marie Leblanc
- V. Leconte de Lisle en quatre médaillons
- VI. Drame à la colonie : *Malaria. Récit de la brousse malgache* de Georges Vally
- VII. *Jamrose* : Pierre Benoit fait escale à Maurice
- VIII. Une Antigone réunionnaise : *Eudora* de Marguerite-Hélène Mahé
- IX. « Faire un pays » à l'île Maurice : *Brasse-au-vent* de Marcel Cabon
- X. Loys Masson à la recherche de l'enfance perdue
- XI. Alain Lorraine : regards sur une trajectoire poétique
- XII. Quand le roman rend la parole au peuple : *Les Muselés* d'Anne Cheynet
- XIII. Les nourritures romanesques d'Axel Gauvin
- XIV. « Habiter poétiquement cette terre » : pensée critique et poésie chez Carpanin Marimoutou
- XV. Roman et surnaturel à la réunion : *Le Souffle des disparus* de Bernadette Thomas
- XVI. Le caléidoscope mauricien de Natacha Appanah
- XVII. Poésies en archipel
- XVIII. En guise de conclusion : Tromelin ou la mémoire du sable

**Pierre Lamblé, *Conscience humaine et violence de l'État*
dans quelques mythes et œuvres majeures de la littérature occidentale,
quatre volumes, Paris, L'Harmattan, 2016.**

L'ouvrage se situe dans la continuité des travaux de René Girard, depuis *La Violence et le sacré* jusqu'à *Achever Clausewitz*, sur les rapports entre la violence sur laquelle les États se sont fondés et la conscience humaine, à travers quelques grands chefs-d'œuvre de la littérature qui vont de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, ces œuvres étant données *a priori* comme les meilleurs témoignages de l'activité de la conscience. La démarche générale de l'ouvrage est fortement inspirée des *Leçons sur la philosophie de l'histoire* de Hegel, mais la thèse d'ensemble est davantage animée par la philosophie de Bergson. L'ouvrage comprend 15 chapitres répartis en quatre volumes.

I - *L'Enfance terrible des États* comprend cinq chapitres consacrés à :

1 - trois mythes de fondation de cité : Caïn et Abel, Cadmos et les fils du dragon, Romulus et Rémus

- 2 - *Œdipe-roi* de Sophocle
- 3 - *Antigone* de Sophocle
- 4 – *Électre*, dans les trois versions de Eschyle, Sophocle, et Euripide
- 5 - *La République* de Platon

Ce premier volume étudie particulièrement quelques mythes de fondation de cité ainsi que les plus grands textes de la littérature grecque, de Sophocle à Platon, pour décortiquer la complexité des rapports conflictuels entre les exigences de la conscience individuelle et la toute-puissance d'un pouvoir arbitraire qui refuse par principe toute contradiction.

II - *L'Ombre de César* comprend quatre chapitres :

- 6 - *Les Commentaires* de César
- 7 - *Le prince* de Machiavel, *vs L'Anti-Machiavel* de Frédéric II
- 8 - *Macbeth* de Shakespeare et *Cinna* de Corneille
- 9 - *Candide* de Voltaire, *vs* Leibnitz

Ce deuxième volume s'attache particulièrement à l'étude de la pensée et de l'action politiques de Jules César, et de son influence sur l'Europe de la Renaissance au XVIII^e siècle, en montrant comment la pensée de Machiavel, dont le but fondamental est de trouver une issue à l'aporie fondamentale dans laquelle le pouvoir politique s'enferme depuis l'origine même des États, a nourri toute la réflexion politique des XVII^e et XVIII^e siècles, de Corneille à Voltaire et Leibnitz, en passant par Shakespeare.

III - *Esprit et déraison*, quatre chapitres également :

- 10 - *Le Contrat social* de Rousseau et les *Leçons sur la philosophie de l'Histoire* de Hegel
- 11 - *Lorenzaccio* de Musset
- 12 - *Résurrection* de Tolstoï
- 13 - *Le Procès* de Kafka

Ce troisième volume étudie le développement du conflit entre les exigences de la liberté individuelle et la structure de plus en plus oppressive de l'appareil d'État, de la fin du XVIII^e siècle à l'aube du XX^e, à travers *Le Contrat social* de Rousseau, la philosophie de l'histoire de Hegel, *Lorenzaccio* de Musset, le roman de Tolstoï, *Résurrection*, dans lequel l'auteur russe pose les principes de la non-violence, et *Le Procès* de Kafka, sans doute le roman qui illustre le mieux la difficulté d'être de la conscience individuelle dans nos sociétés modernes.

IV - Enfin, le dernier volume, *Le Temps des monstres*, comprend deux chapitres :

- 14 - *Sa majesté des mouches* de W. Golding
- 15 – *Si c'est un homme* de Primo Levi et *Rhinocéros* d'Ionesco.

Ce quatrième volume s'intéresse tout particulièrement à trois œuvres fondamentales traitant de la naissance et du développement de l'idéologie nazie à l'intérieur de consciences occidentales : *Sa Majesté des mouches*, écrit par William Golding, ancien officier de la Royal Navy ; *Rhinocéros*, d'Ionesco, un témoin essentiel de la montée du fascisme en Roumanie ; et *Si c'est un homme*, de Primo Levi, survivant du camp d'Auschwitz, et qui nous a laissé une étude quasi scientifique du fonctionnement de la conscience nazie.

Michel Arouimi, *The Rolling Stones : un art total*, Paris, Camion Blanc, 2016.

L'art des Stones est d'avoir exprimé, dans leurs chansons autant que dans leur imagerie, le partage entre les idéaux du passé et un avenir qui, avec tous ses risques, inspire la vigueur de leur art. Les leçons d'un Kafka peuvent éclairer cet art, qui implique la langue. Sans rien devoir à Kafka, les Stones renouvellent les leçons de ce dernier, dans ses récits *Le Terrier* ou *La Métamorphose*... La préfiguration de la crise migratoire, dans un album de 1967 (chapitre « Les migrants de notre temps ») n'est pas moins étonnante que celle des camps de concentration, dans *La Colonie pénitentiaire* de Kafka. L'auteur de *La Galerie* et du *Champion de jeun*, parmi d'autres récits ou fragments, a d'ailleurs eu l'intuition de la déshumanisation qui est le revers du sort des célébrités, victimes de la société contemporaine.

L'intérêt de cette analogie tient encore à l'art d'écrire (méconnu comme tel) de Mick Jagger, auteur des paroles des chansons des Stones. Les qualités de synthèse dont témoignent ces textes, servis par un instinct percutant de la forme poétique, n'ont que peu à envier à l'art de Kafka. La manière dont Keith Richards commente ses recherches musicales recoupe d'ailleurs, fortuitement, les exigences poétiques de Kafka. Les Stones performers, surtout dans leurs clips, sont encore de grands plasticiens. On peut qualifier de « total » cet art dont le figement relatif depuis quelques années est le masque d'une permanence, qui reste à méditer pour comprendre notre monde en devenir.

Timothée Picard
Sur les traces d'un fantôme. La Civilisation de l'Opéra,
Paris, Fayard, 2016.

L'opéra, fait de civilisation majeur dans nos sociétés, est étudié à travers le prisme de ce que Walter Benjamin a appelé l'« un des grands romans sur le XIX^e siècle » : *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux. De multiples adaptations cinématographiques mêlent grandioses réalisations de studios (Universal, Hammer) et films d'auteur cultes (Brian de Palma, Dario Argento), au risque du kitsch. La comédie musicale d'Andrew Lloyd Webber pulvérise tous les records d'audience et de longévité, parachevant un mythe.

Quelles conceptions de l'opéra se fait-on et quelles représentations en donne-t-on quand on passe du roman à son illustration, du cinéma à la comédie musicale et du ballet à la *fan fiction* ? Mais aussi du grand répertoire lyrique au rock ou au *heavy metal*, de la féerie à l'horreur, des adultes aux adolescents, des hommes aux femmes, d'un siècle à l'autre ? Ou encore de la France aux États-Unis et à la Chine, et de la Grande-Bretagne à l'Italie et à l'Amérique du Sud ? Cet essai interroge le devenir du divertissement en Occident, de l'essor du spectaculaire romantique au triomphe de l'industrie culturelle mondialisée. Il montre que si l'opéra comme genre et pratique semble s'effacer peu à peu, son esprit perdure sous d'autres formes et par d'autres moyens : l'opéra et ses succédanés prennent en charge des aspirations dont l'homme ne peut se passer et dont eux seuls ont la clef.

Plus largement, cet ouvrage s'attache à ce que Nietzsche a nommé la « civilisation de l'opéra » et dont le Palais Garnier, quintessence de « Paris, capitale du XIX^e siècle » et de la culture bourgeoise à son âge d'or, apparaît comme la figure de proue. S'appuyant sur les sources

les plus diverses, il parcourt tout l'édifice de son imaginaire pour identifier dans le couple formé par l'Opéra fabuleux et son Fantôme monstrueux l'allégorie d'une modernité équivoque. Il traite enfin de notre rapport à cette civilisation, fantôme étonnamment vivace des cultures et sociétés contemporaines.

Timothée Picard est professeur de littérature générale et comparée à l'Université de Rennes et membre de l'Institut universitaire de France. Il est spécialiste des conceptions et représentations de la musique à travers la littérature, les arts et l'histoire des idées – domaine auquel il a consacré de nombreux ouvrages souvent récompensés.

**Bernard Hinault, Jean Cléder, *Bernard face à Hinault*
Paris, Mareuil, 2016.**

Au moment de prendre sa retraite, Bernard Hinault qui sera présent une dernière fois sur le prochain Tour de France, a choisi de sortir un magnifique livre sur sa carrière préparé avec Jean Cléder, enseignant-chercheur à l'université Rennes 2.

Construit en partenariat avec l'Université Rennes 2, le CELLAM et l'INA, ce livre augmenté donne enfin au coureur la possibilité matérielle d'analyser lui-même son propre parcours, en reprenant la conduite de sa propre légende. Ce livre est fondé sur un constat : dans la mesure où il est impossible d'être dans le même temps acteur, spectateur et narrateur de sa propre légende, Bernard Hinault a longtemps été privé de la parole – déplorant parfois que l'on « pense à [s]a place ». Sur la base de cette observation, ce livre richement illustré a voulu rendre la parole au sportif en lui donnant la possibilité matérielle de prendre possession de sa légende. Pour ce faire, Jean Cléder a rassemblé toutes les composantes de l'action et de sa dramaturgie à travers un ensemble de documents (photographies et vidéos de sprints, escalades, contre-la-montre, articles de presse, entretiens, etc.), de manière à replacer le champion dans l'espace et le temps de l'action.

Regardant le film de Liège-Bastogne-Liège 77, du Dauphiné Libéré de la même année, celui du Championnat du Monde à Sallanches, ou bien des photos inédites de Gand Wewelgem et de Paris-Roubaix, sans oublier les vidéos de certaines étapes du Tour de France, du Giro ou de la Vuelta, Bernard s'exprime ici comme rarement, analysant avec une précision surprenante les techniques de son sport, la stratégie de son groupe ou sa tactique personnelle sur l'ensemble de sa carrière. Un livre essentiel qui permet de mieux comprendre la construction d'une légende décisive dans l'histoire du sport. Grâce à des QR codes, ce livre illustré renvoie également à un webdocumentaire permettant de revivre les moments importants de la carrière du champion.

Les auteurs :

Bernard Hinault – Après avoir collaboré avec l'écrivain Christian Laborde (*Bernard Hinault, l'épopée du Blaireau*, Mareuil Éditions), le quintuple vainqueur du Tour de France a choisi de travailler pour ce livre avec l'universitaire Jean Cléder.

Jean Cléder – Maître de conférences en littérature comparée (Université Rennes 2), il travaille sur les rapports entre les arts. Il a publié notamment des ouvrages sur Patrice Chéreau, Christophe, Marguerite Duras, Michael Lonsdale.

Dictionnaire du dandysme
sous la direction d'Alain Montandon
Paris, Honoré Champion, 2016.

Le *Dictionnaire du dandysme*, divisé en plusieurs sections, regroupe d'abord les notions essentielles (originalité, élégance, mélancolie, narcissisme, etc.). Il est fait ensuite place à ses représentants et écrivains (de Barbey d'Aurevilly à Wilde en passant par Rachilde, Cocteau, Gainsbourg et autres), aux attributs du dandy (canne, cigare, gant) et enfin aux personnages romanesques du dandy qui hantent la littérature, chez Balzac, Musset, Huysmans, Lorrain, Lermontov. Il est muni d'un index et d'une bibliographie critique très exhaustive.

Alain Montandon, responsable de cet ouvrage, ainsi que d'un *Dictionnaire littéraire de la nuit* aux éditions Champion, est professeur émérite de littérature générale et comparée à l'Université Blaise Pascal (CE LIS), membre honoraire de l'Institut Universitaire de France.

Liste des contributeurs : Antzenberger Éléonore ; Aquien Pascal, ; Asholt Wolfgang ; Auraix-Jonchiere Pascale ; Avice Jean-Paul ; Backès Jean-Louis; Baty-Delalande Hélène ; Bellamy Florence; Berthier Philippe; Bouzonviller Élisabeth; Coblençe Françoise; Court-Perez Françoise; Crouvezier Véronique; Ducrey Guy ; Geisler-Szmulewicz Anne ; Grilli, Elisa; Hörner Fernand ; Labouret Mireille ; Lavaud Martine; Ledda Sylvain ; Marigny Jean; Meunier Jean-Louis; Modenesi Marco; Montandon Alain ; Natta Marie-Christine ; Nissim Liana; Palacio Jean De; Paquot Thierry; Paraboschi Francesca ; Pham-Thanh Gilbert ; Porée Marc ; Prince Nathalie ; Raoult Marie-Gersande ; Rapetti Thalie ; Ridge Daniel ; Rodler Lucia ; Saïdah Jean-Pierre, ; Scaraffia Giuseppe, ; Stauffer Isabelle ; Stead Evangelhia ; Tacium David; Thorel-Cailleteau Sylvie ; Ton-That Thanh-Vân; Vercier Bruno; Vérilhac Yoan; Zapperi Giovanna.

Venise. Histoire, Promenades, Anthologie et Dictionnaire
sous la direction de Delphine Gachet et Alessandro Scarsella,
Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2016

Ce livre s'adresse à un public désireux d'aller à la rencontre de Venise, d'approfondir ses connaissances sur la ville et la lagune mais aussi d'en découvrir des aspects moins souvent connus, il s'appuie sur des approches diversifiées pour dresser un portrait inédit de Venise sous ses multiples facettes. La volonté de comprendre la complexité de Venise, à la fois immuable et en perpétuel changement, a déterminé la composition de l'équipe de collaborateurs et donc la structure de ce volume qui se veut le résultat de deux points de vue convergents : le premier est celui des contributeurs francophones, amoureux de Venise et qui ont fait de l'histoire, de l'art, de la culture vénitienne... l'objet de leurs recherches et, le second, d'auteurs et de chercheurs italiens, vénitiens pour beaucoup. Ces deux approches se croisent et se chevauchent, se révélant complémentaires. Le livre se divise en quatre sections respectivement intitulées « Histoire » « Promenades », « Anthologie », « Dictionnaire ».

La première partie du volume (Histoire) se place dans une double perspective : Venise dans la chronologie historique et Venise dans sa structure urbaine. Elle entend retracer dans une synthèse raisonnée, mais qui laisse affleurer la passion subjective de chacun des historiens qui y ont collaboré, le cheminement de la ville de l'alpha de ses origines controversées à l'oméga de son

présent. Un présent, riche de son passé et sur lequel, en raison même de l'importance de celui-ci, pèsent les présages d'un futur rempli d'inconnus.

Les Promenades forment une mosaïque de textes brefs consacrés à la lagune (milieu naturel exceptionnel), aux quartiers (les *sestieri* de la Venise historique mais aussi Mestre sur la terreferme), à l'architecture (y compris contemporaine), aux arts (littérature, peinture, musique, cinéma...), aux personnages qui ont marqué l'histoire (saint Marc, Marco Polo, Titien...), aux traditions (carnaval, Mostra, Biennale...) et aux moments significatifs de la vie vénitienne : trente-trois textes, chacun écrit par un spécialiste du sujet. Elles mettent en valeur le passé prestigieux de Venise mais aussi son identité de cité dynamique qui a un rôle à jouer dans le monde actuel.

Pour l'Anthologie, là encore, les directeurs du volume ont fait le choix d'être novateurs en ne retenant que des textes contemporains – écrits, en prose, par des auteurs nés après 1870 –, mais aussi en cherchant parmi ceux-ci des textes nouveaux pour le public. Sont concernés, de manière privilégiée, les auteurs français et italiens, mais également les écrivains d'autres nationalités afin de donner une dimension cosmopolite à ce recueil. Cette anthologie fait aussi la part belle aux écrivains vénitiens contemporains qui ont écrit, spécialement pour ce volume, des textes inédits.

Le Dictionnaire donne au lecteur les éléments nécessaires pour s'orienter dans la vie vénitienne ; il définit également les termes, intraduisibles, qui désignent des réalités spécifiques à la ville ou à la lagune et que le lecteur trouvera en italiques dans le corps de l'ouvrage. Répondant au choix de privilégier la dimension culturelle, plus encore qu'historique, il met en œuvre, notice après notice un effort pour décrire et traduire les réalités vénitiennes, les lieux et institutions les plus importants (églises, *scuole*, musées, galeries, bibliothèques, cafés historiques, etc.), les personnages qui ont marqué l'histoire de Venise (écrivains, peintres, architectes, musiciens, etc.), les événements et fêtes qui rythment la vie vénitienne.

Delphine Gachet est maître de conférences à l'université de Bordeaux ; elle a soutenu un doctorat de littérature comparée sur les nouvelles fantastiques italiennes et françaises du XX^e siècle. Elle est spécialiste de Dino Buzzati et responsable de l'Association des Amis de Dino Buzzati en France. Elle a écrit de nombreux articles, essentiellement sur la littérature fantastique contemporaine, la nouvelle, la traduction. Elle est également traductrice de littérature italienne contemporaine (Buzzati, Dazieri, Crepax, Mazzantini, Agnello Hornby...).

Alessandro Scarsella, critique littéraire né à Rome, enseigne la littérature comparée à l'université Ca' Foscari de Venise, après avoir travaillé à la bibliothèque Marciana. Auteur d'études d'histoire et de théorie de la littérature, membre du comité scientifique de plusieurs revues littéraires, il a publié l'anthologie *Leggere la Costituzione*, (2008), collaboré à la *Princeton Encyclopedia of Italian Literary Studies* (New York, 2006) et au dictionnaire *La letteratura americana dal 1900 a oggi* (Einaudi, 2011). Auteur de nombreuses monographies et articles, il s'occupe aussi de bibliophilie, d'histoire du livre, de bande dessinée.

Comparatismes en Sorbonne n° 7

« Fiction littéraire contre *storytelling* ? Formes, valeurs, pouvoirs du récit aujourd'hui » sous la direction de Danielle Perrot-Corpet

Ce numéro de la revue *Comparatismes en Sorbonne* (ISSN 1962-8927) rassemble des contributions issues des trois premières journées d'études du projet *Storytelling* développé de janvier 2014 à juin 2016 au sein du CRLC (EA 4510) et du labex OBVIL, respectivement: « Face au *storytelling* : selon quels critères définir la fiction littéraire ? » (16 mai 2014) ; « Entre littérature et *storytelling* : jeux et enjeux de l'expérience de lecture » (14 novembre 2014) ; et « *Storytelling* ou identités narratives ? Écriture et lecture de soi à l'ère numérique » (3 avril 2015, en collaboration avec Alexandre Gefen). L'ensemble du numéro est accessible à l'adresse : http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page_revue_num.php?P1=7.

Avant-propos

Danielle PERROT-CORPET (Université Paris-Sorbonne, CRLC-EA4510/Labex OBVIL)

I- Engagements littéraires « contre-narratifs »

- Estelle MOUTON-ROVIRA (Université Denis Diderot-Paris 7) : « Fragments, collages et étoilement des récits : la fiction littéraire comme espace de déconnexion dans *Féerie générale* d'Emmanuelle Pireyre ».
- Aurore PEYROLES (CRLC-EA4510) : « Mentir-vrai contre mentir faux : le combat avant-gardiste du roman engagé des années 1930, ou de la pertinence réciproque de l'anachronisme critique ».
- Sonya FLOREY (HEP de Vaux, Lausanne) : « Lorsque la littérature raconte l'économie néolibérale : le cas de Jean-Charles Massera ».
- Marc MARTI (Université de Nice-Sophia-Antipolis) : « Littérature et histoire, antidotes au *storytelling* : *Españistan* d'Aleix Salo ».

II- Valeurs du récit : positions critiques

- Jacques MIGOZZI (Université de Limoges) : « Fiction littéraire contre *storytelling* ? Les pièges d'un vieux duel et d'un faux débat ».
- Raphaël BARONI (Université de Lausanne) : « Crier au *storytelling* ! Réflexions sur les usages instrumentaux des récits mimétiques ».
- Guiomar HAUTCŒUR (Université Denis Diderot-Paris 7) : « *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère : du *storytelling* journalistique au récit littéraire ».
- Chloé CHAUDET (CRLC-EA 4510/Université de Versailles-Saint-Quentin) : « De la mince frontière entre *best-seller* humanitariste et roman (vraiment) engagé : l'exemple de *Desert Flower* (1998) de Waris Dirie ».

III- Identités narratives à l'ère du *storytelling* : l'exemplaire ambiguïté du récit de soi

- Vincent MESSAGE (Université Paris 8) : « Du récit de soi à l'âge du capitalisme narratif ».
- Isabelle GALICHON (Université Bordeaux 3-Montaigne) : « Le corps, le soi et internet. Entre récit de soi et *storytelling* ».
- Marie-Jeanne ZENETTI (Université Lyon 2) : « Les invisibles peuvent-ils se raconter ? L'entreprise "Raconter la vie" entre ambition littéraire et soupçon de *storytelling* ».
